

Le musée de Préhistoire de l'USJ : un passé avec un bel avenir

Patrimoine Le musée de Préhistoire de l'USJ vient de fêter son 10e anniversaire. Sa collection de vestiges archéologiques en fait le témoin précieux d'une partie insoupçonnée de notre héritage. Sa fréquentation est en perpétuelle augmentation.

Fady NOUN

Créé à l'occasion du 125e anniversaire de l'USJ, le musée de Préhistoire vient de fêter

ses dix ans. Situé au voisinage immédiat de la Bibliothèque orientale et de la résidence des pères jésuites, ce musée est constitué d'un fonds réuni par des préhistoriens jésuites

dès la fin du XIXe siècle. Depuis cette époque pionnière et jusqu'en 1975, une pléiade de préhistoriens jésuites se sont relayés pour constituer une collection d'objets préhistoriques unique en son genre : silex, fossiles, os, pierres, outils primitifs, pointes, témoins d'une technologie primitive. Grâce à la photographie, nous découvrons aussi les sites d'habitat mis au jour par ces préhistoriens, très souvent dans des refuges naturels et des grottes.

La jeune section d'archéologie de la faculté des lettres et des sciences humaines ne pouvait rester indifférente à ce patrimoine. C'est ainsi qu'en 2000, à l'initiative de Levon Nordiguian, l'université s'est lancée dans un projet muséologique à la fois scientifique et pédagogique, avec en plus le souci de rendre accessible ce patrimoine au grand public, surtout scolaire. Le musée de Préhistoire a pu alors voir le jour, grâce à l'engagement très fort de l'Université Saint-Joseph, bien sûr, mais aussi au soutien de l'ambassade de France, qui ne s'est jamais démenti, de l'Unesco, ainsi qu'au partenariat scientifique du Musée du Louvre et de l'Institut de préhistoire orientale du CNRS français.

À l'occasion de son dixième anniversaire, l'équipe du musée, formée de Maya Haidar-Boustani, Nelly Abboud et Leila Abi Zeid, et regroupée

autour de Levon Nordiguian, a tenu à rendre hommage à deux préhistoriens qui ont fortement contribué à l'enrichissement du musée : le père Henri Fleisch auquel est consacrée une exposition de panneaux, à partir de ses propres archives photographiques, et Lorraine Copeland.

Le père Fleisch était d'abord un spécialiste de la philologie arabe, mais pour se distraire, il s'est aussi intéressé à la géologie et à la préhistoire, sans oublier l'apiculture. Il a laissé plus d'un millier de clichés qui contiennent non seulement des informations à caractère scientifique, mais aussi des témoignages sur les bouleversements du paysage urbain et naturel libanais durant les années 1950 et 1960. C'est surtout cet aspect de ses archives qui est exploité dans l'exposition.

C'est au père Fleisch que reviendra le mérite d'avoir réuni les collections préhistoriques éparpillées dans différents sites de l'université, pour en faire ce qu'on appelait le Laboratoire de préhistoire de l'USJ. Ce laboratoire, qui était réservé à un public restreint de chercheurs, deviendra très vite, et jusqu'en 1975, le lieu de rassemblement de spécialistes engagés dans une véritable entreprise pluridisciplinaire regroupant des préhistoriens prestigieux comme le père Francis Hours, Lorraine Co-

peland, Jacques Cauvin et Jacques Tixier, ainsi que des géomorphologues comme Paul Sanlaville et Jacques Besançon.

À l'époque, le Liban était alors le pays arabe le plus avancé en matière de recherche préhistorique. La guerre du Liban portera un coup fatal à cet âge d'or. Dangereusement exposé sur la ligne de démarcation, le laboratoire ne fut plus fréquenté. La mort des derniers préhistoriens jésuites mit définitivement un terme à ce bouillonnement intellectuel.

La seconde figure à laquelle est rendu aussi un hommage est la préhistorienne Lorraine Copeland, qui fut pendant longtemps la proche collaboratrice du père Francis Hours s.j. Elle est l'auteure d'un monumental *Inventaire de l'Âge de la pierre*, publié en 3 livraisons dans les « Mélanges » de l'USJ. Elle vient de faire don de sa bibliothèque personnelle au musée de Préhistoire. Avec le fonds déjà existant au musée, il y a là un noyau très précieux pour envisager des développements futurs. En hommage à ce geste et pour honorer cette grande figure de la recherche en préhistoire libanaise, la bibliothèque du musée portera désormais le nom de Lorraine Copeland.

En somme, le musée de Préhistoire est une invitation pressante à découvrir une part insoupçonnée de notre passé.



Pour les 10 ans du musée, un concert de guitare avait été organisé.

C'est aussi un témoignage poignant de la destruction progressive de ce patrimoine, en raison de l'urbanisation et du développement du Liban. Il a accueilli, depuis sa création, des milliers de scolaires qui viennent découvrir le plus ancien patrimoine de leur pays, grâce à des guides spécialement formés. Sa fréquentation est en perpétuelle augmentation, et l'année en cours s'annonce exceptionnelle, puisque le nombre de visiteurs a déjà triplé par rapport à l'année dernière. Ce musée a donc encore un bel avenir devant lui. À découvrir d'urgence.



Un panneau réservé à la grotte d'Antélias, détruite par les carrières. Photos Michel Sayegh

Une succession de désastres

À suivre attentivement les panneaux explicatifs, on se rend compte assez vite que le musée de Préhistoire du Liban est le fruit miraculeusement préservé d'une succession de désastres. « Un préhistorien ne peut qu'éprouver une profonde tristesse devant le désastre infligé à la préhistoire », écrivait dans les années 50 le P. Henri Fleisch, à qui le musée rend hommage. La destruction des

sites et vestiges préhistoriques au Liban est due à un ensemble de facteurs : percement de routes, surtout l'autoroute du Sud, exploitation sauvage de carrières de pierres ou de sables (les sables de Beyrouth étaient très riches en silex, qui surnageaient pour ainsi dire à la surface des dunes), urbanisation galopante, construction de stations balnéaires, exploitation de gisement de grès

tendre. Tout a servi à gommer, progressivement, des sites dont les plus anciens remontaient à 600 000 ans. Le désastre, dans certains cas, a été total. Évoquant un gisement de grès préhistorique, le P. Fleisch écrit : « La destruction définitive du gisement eut lieu le 18 février 1975, sous mes yeux. Il ne reste plus rien, on ne peut même pas en reconnaître l'emplacement. »



Levon Nordiguian, responsable du musée.



Le père René Chamussy explique à l'ambassadeur de Chine un des sites préhistoriques.